

## Épilogue

Patricia Houle

---

Number 161, Spring 2019

La matière s'est, de tout temps, mise à bouger seule

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/91055ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Houle, P. (2019). Épilogue. *Moebius*, (161), 65–71.

# épilogue

Patricia Houle

d'abord il y a la subtilisation.  
c'est là que je voudrais une maison faite de cadres  
de portes pour s'y balancer appuyer la chair faire  
quelques chin-ups

il faudrait ensuite entamer  
l'inventaire des vols  
tant qu'à avoir créé un espace en marge une vacance  
à déjeuner à la crèmerie

j'ai eu une hanche  
croche en héritage  
dis-moi quelle rame utiliser  
pour avancer quelle rame

il faudrait  
nous réparer me greffer  
aux assurances des autres

pour danser sur les sets de salon

stumble and fall pas de bourrée I was bred  
unsure and scared

être une preuve un défi  
une anicroche de statistiques ministérielles

ma tête se désaxe  
constamment  
vers le cimetière

y a toujours les gens qui savent juste  
*hey*  
dans les paroles de la toune

je suis la fille à la glycémie basse  
qui mange une banane au show  
j'ai envie de vous kicker :

les tdah sont des enfants méchants,  
ils ont des envies non-stop  
*nothing I can't handle you answer right away*

tu manqueras de calcium avec moi

les femmes blessées sont intrigantes. elles sont là  
avec leurs fentes leurs tissus cicatriciels rouverts  
grattés et à ce moment bien précis elles semblent  
tout savoir tout en ayant cet air de

*je vais tomber*

une trébuche ou deux je suis abonnée aux fleurs du  
tapis mon père n'est pas un self-made-man et ma  
mère est en rémission constante

*vision n° 3*

le parc derrière la piscine municipale  
brille en stroboscope je ne comprends  
pas le kickball et mon père se balance

we are cheap labor

nous partirons.

dans mon panorama il y a les mains de ma mère  
crispées sur le volant de la tercel bleu poudre dans  
une tempête les courbes mortelles et en quelques  
mots j'ai toujours l'impression de commencer

un roman

je m'étire trop le plâtre  
ne tiendra jamais  
sur ma bâtisse